

Séance de l'académie d'agriculture : 'Nexus : synergies entre cinq questions environnementales, agriculture et santé, eau climat et biodiversité'

Séance organisée par D. Couvet (section 7)

Date : 26 Mars 2025, 14h30 à 17h

Conclusions

M Mambrini Doudet, le 27/03/25

Monsieur le Président, cher confrère Denis Couvet, je tiens à vous remercier d'avoir organisé cette session qui pose remarquablement nos enjeux et donne de la matière à penser à l'Académie d'Agriculture et à agir. Pour cette conclusion, après ces exposés si percutants et si déterminés, et l'étendue du débat, j'espère ne pas réduire la densité de ce qui nous a été enseigné ce jour.

Les constats

Cette session nous a permis de poser des constats : traiter du nexus, soit des interactions entre les 5 domaines que sont la conservation de la biodiversité, la lutte contre le changement climatique, la préservation des ressources en eau, l'alimentation et la santé, et de leurs effets en cascade, est devenu essentiel. Aujourd'hui, plus de 50% de la population a l'expérience des effets des manques d'eau -ainsi Sandra Luque introduit-elle les raisons de ce rapport-, la hausse des températures est constante depuis les années 1960 et l'année 2024 est un record, la température moyenne est de + 1,5 degrés celsius par rapport à l'année précédente. Or d'un côté le changement climatique menace tous les éléments du nexus, le changement du climat en tant que tel, comme les actions d'atténuation ou de mitigation, de l'autre l'alimentation pèse à elle seule près du tiers du bilan carbone des pays, comme nous l'a rappelé Valérie Masson-Delmotte. Et nous sommes dans un contexte que nous ne pouvions pas imaginer il y a quelques mois encore, chacun des mots du nexus, hors alimentation, est devenu "mot interdit" dans certains pays. Il y a urgence. Que l'Académie d'Agriculture se saisisse de ce qu'indique ce rapport est au-delà de l'intention, c'est une exigence.

Les caractéristiques et effets du rapport

Nous avons appris lors de cette session que beaucoup de ce dont nous avons besoin pour changer la donne est présent, mais qu'on ne le remarque pas suffisamment, car nos visions expertes et nos organisations en silo ne nous permettent pas de voir ce qui lie ces défis. Le rapport révèle que des solutions existent déjà, et nous avons constaté lors de cette session combien nous avons finalement peu l'habitude de considérer les différents éléments du nexus ensemble, que l'on regarde du côté des politiques publiques, comme du côté de la recherche, on pense finalement peu en termes de "solution". Ce rapport, de son exécution, comme nous l'ont relaté les trois experts de ce panel qui y ont contribué, Sandra Luque, Sandra Lavorel et Fabrice Declerck, à son usage, comme Valérie Masson Delmotte, qui a fait l'exercice de plonger les études et recommandations du rapport dans le travail du GIEC, le met bien en évidence, est à la fois difficile et inspirant.

Tout au long de cette session concoctée par Denis Couvet, nous avons expérimenté ce qui est attendu pour se saisir du nexus : se décentrer, les orateurs nous ont successivement emportés sur des centrages sur la biodiversité, le climat, puis l'alimentation, pour se recentrer sur ce nexus. Et alors nous avons bien perçu qu'au cœur de ce dernier, nous révélons des connaissances "cachées", nous savons reconnaître que nous ne connaissons pas tout, et nous ré-apprenons le caractère essentiel d'une bonne gouvernance et de bonnes conceptions des politiques publiques.

Que demandent ces mises en relation ?

De quels outils, de quels concepts, de quelles connaissances avons-nous besoin ? De quels cadres ? Denis Couvet nous annonçait en introduction qu'il était besoin de changer de vision, de structure et de pratique.

Ce que nous a appris cette session est qu'en termes de changement de vision, le fait de proposer un point de perspective plus partagé est en lui-même facteur de changement et, partant, la recommandation sera s'assortir perspective et identification de points de blocage. En termes de changement de pratique, la manière dont les résultats du rapport de l'IPBS ont été présentés est éclairante : modéliser à partir de concepts moteurs et illustrer les synthèses relie efficacement.

Changer de considération, travailler avec les différents points de vue. Ce qui a surtout été évoqué, du début à la fin de la session, et expérimenté par les participants est le besoin de changer de considération, de diversifier les parties prenantes et en conséquence de travailler, avec les différents points de vue. Nous avons vu qu'il faut aussi savoir rechercher le compromis, tout en se disant qu'il n'est pas toujours possible d'y arriver, et en ce cas, la conception, et encore mieux la co-conception, aide à dépasser les conflits, tout comme la recherche de nuances.

Travailler à plusieurs échelles. Nous le savons de longue date, la clé des transitions est d'aller du local au global et vice-versa. Ici nous parlons également des échelles des perceptions de ce qui fait enjeu. Ce que nous enseignent les travaux sur le nexus, qui multiplient les échelles et les manières de les considérer, c'est qu'au-delà du consensus, les autres outils de passage des échelles, des silos et des frontières, sont les métriques, et les concepts tels ceux utilisés pour tracer les scénarii du rapport de l'IPBS.

S'engager dans du plus difficile (et passionnant). Les questions complexes, l'intégration des dimensions éthique, de la diversité des valeurs et des visions du monde, l'ouverture des formes de gouvernance ont ponctué tous les travaux présentés lors de cette session. Moins évoqué mais également essentielle est la remise en perspective des chaînes de valeurs.

Que pouvons nous faire ?

Quelques clés ont été discutées :

- Penser aux "ponts", en sus des métriques, les concepts traversant les différentes échelles semblent bien efficaces, telles "les solutions basées sur la nature", l'agroécologie, la restauration de la nature (rewilding). Les considérer dans la perspective du nexus peut amener à ce qu'ils se retrouveront réduits et donc précisés sur la base de leurs principes les plus stricts.
- Choisir des modalités d'intervention "intégrées", qui ne mettent pas de côté les connaissances locales et individuelles, tout en laissant ouvert les types liens que chacune et chacun réalise au sein du nexus. C'est ce qu'engage le concept de « reconnexion des humains avec la nature », ou celui de « gestion intégrée des paysages » qui, selon le rapport de l'IPBS paraît bien efficace pour organiser les actions de transformation et la conception de politiques publiques adaptées.
- Porter attention ou faire usage, même à un niveau très local, des accords internationaux (tels les ODD, l'Accord de Paris...) qui sont de véritables feuilles de route partagées et des cadres du passage d'échelle.
- Porter également attention aux politiques intersectorielles, qui en général proposent des leviers adaptatifs.
- Chercher à estimer les réponses, ce qui suppose i) de l'innovation et des compléments de recherche - Sandra Lavorel, Fabrice Declerck comme Valérie Masson Delmotte, ont pointé les biais de recherche vers l'analyse des effets positifs - ii) des métriques, iii) l'engagement des acteurs et iv) la capacité à caractériser des évolutions sur des entités aussi multipolaires que les paysages.
- S'orienter vers la proposition de réponses, tout en gardant une approche holistique. Pour les recherches, cela ne peut s'envisager qu'en interdisciplinarité, une interdisciplinarité qui abonde la science de la durabilité. Compte tenu de la complexité des enjeux, cela demande des choix.

Prioriser sur les transitions rapides cruciales pour favoriser les atténuations du changement climatique, est une option, les séquençages sont complémentaires. Pour tout cet ensemble, les scénarios élaborés par le groupe de travail de l'IPBES sont d'une grande aide.

- Ensuite pointe la problématique de la gouvernance. La bonne nouvelle est que des politiques favorables existent déjà, mais elles ne satisfont pas tous les éléments du nexus. Sans doute faudra-t-il développer les capacités à co-concevoir les politiques publiques.
- Simultanément arrive la question de comment inciter à produire les connaissances manquantes dont le rapport de l'IPBES est le révélateur

Les défis pour l'académie et ses actions possibles

Je rappellerais que les défis pour l'académie énoncés en introduction par Denis Couvet sont i) d'établir les synergies et compromis entre les 5 thèmes, ii) de comparer et mettre en relation de cinq communautés scientifiques, techniques d'action et d'expérience distincte et iii) inciter à ce que politiques agricoles et politiques environnementales puissent être co-élaborées.

A l'issue de cette session, les questions dont peut se saisir l'académie sont claires :

- Les acteurs sont-ils prêts ? L'Académie, compte tenu de la qualité des confrères et des consœurs qui la composent au sein de chaque section, chercheuses, chercheurs, professionnelles et professionnels des secteurs, membres de la société civile, peut contribuer à caractériser les forces en présence, les alignements et mésalignements entre porteurs d'enjeux. C'est aussi le lieu où repérer les besoins et les attentes sur la chaîne de valeur.
- Comment faciliter les approches holistiques ? Les travaux présentés lors de cette session font clairement apparaître les atouts des accords internationaux en la matière; ils offrent des feuilles de routes déclinables à toutes les échelles dont les résultats peuvent ensuite s'imbriquer. Des travaux intersections pour faciliter leur entendement ou traduction à tous niveaux de la chaîne de valeurs des secteurs de l'agriculture soutiendront l'appréhension de telles approches.
- Dispose-t-on de tous les cadres de réflexion pour s'y retrouver au sein du nexus et quels moyens pour les combiner ? Cette question est l'occasion d'explicitier ce que l'on n'explicitait plus ou ce qu'on oublie de faire : préciser, au sein de chaque section les cadres d'analyse, ou les principes de ces dernières.
- Quelles recherches inciter ? Le rapport de l'IPBES pointe les manques de connaissance, qui peuvent devenir, comme l'a souligné Valérie Masson Delmotte, autant de priorités de recherche. Il rend également évident les biais de publication, soulignés et discutés au cours de cette session, les effets positifs des transitions proposées étant bien plus documentés que leurs effets négatifs directs et indirects. La question des formes de gouvernance autour de ces enjeux a été posée tout au long de la session, et on peut se demander si les recherches sur ces dernières, comme sur de nouvelles formes d'économies et de comptabilités compatibles avec la considération du nexus, sont suffisantes. Pour cet ensemble, les approches interdisciplinaires sont de mise, elles abondent la science de la durabilité dont le statut, comme les formes de publication méritera d'être discuté au sein de l'Académie.
- Et enfin, comment former à ces approches holistiques, difficiles et passionnantes. Il est certain que des académiciennes et académiciens se sont déjà engagés pour de telles ambitions ; un point intersections devrait bénéficier à celles et ceux qui consolident actuellement des propositions pour les formations initiales et tout au long de la vie.